

# L'ICEM-PÉDAGOGIE FREINET

et le problème des

## CONTENUS DE L'ENSEIGNEMENT

### dénoncer l'empilement des connaissances

Le rapport Bourdieu-Gros, et le questionnaire qui en a découlé, témoignent d'une prise de conscience officielle de l'absurdité des programmes en vigueur dans l'école française. En montrant à quel point l'encyclopédisme est dépassé, en dénonçant le "caractère superficiel dû à l'empilement des connaissances", ce rapport laisse bien augurer d'une prise en compte réelle des acquis de l'épistémologie dans l'établissement des nouveaux "contenus".

C'est donc là un point d'appui intéressant, sans préjuger des réalisations finales.

### la science n'est pas le Savoir

L'épistémologie moderne, qu'elle soit la toujours jeune étude de Bachelard sur la Formation de l'esprit scientifique ou les travaux de Piaget a eu en effet le mérite de démontrer que la science n'est pas le Savoir, comme le prétendait déjà Claude Bernard: elle procède par dépassement constant de ses propres savoirs, par un incessant mouvement entre modélisation et expérimentation, bref, en grande partie par ce que Freinet nommait le tâtonnement expérimental. L'esprit scientifique est l'esprit créateur même. Le bon chercheur, dit Lévi-Strauss est celui qui se pose les bonnes questions.

### le Savoir magistral le principal obstacle au progrès de l'esprit scientifique chez l'apprenant

En développant un programme rigide, ne changeant que par additions successives, l'école a jusqu'ici dressé un véritable obstacle épistémologique devant l'enfant: si la science est mouvante par essence, le Savoir magistral, parfois très dépassé en outre, devient le principal obstacle au progrès de l'esprit scientifique chez l'apprenant. Il induit par apprentissage précoce des attitudes de soumission ou de fuite devant le Savoir institutionnalisé.

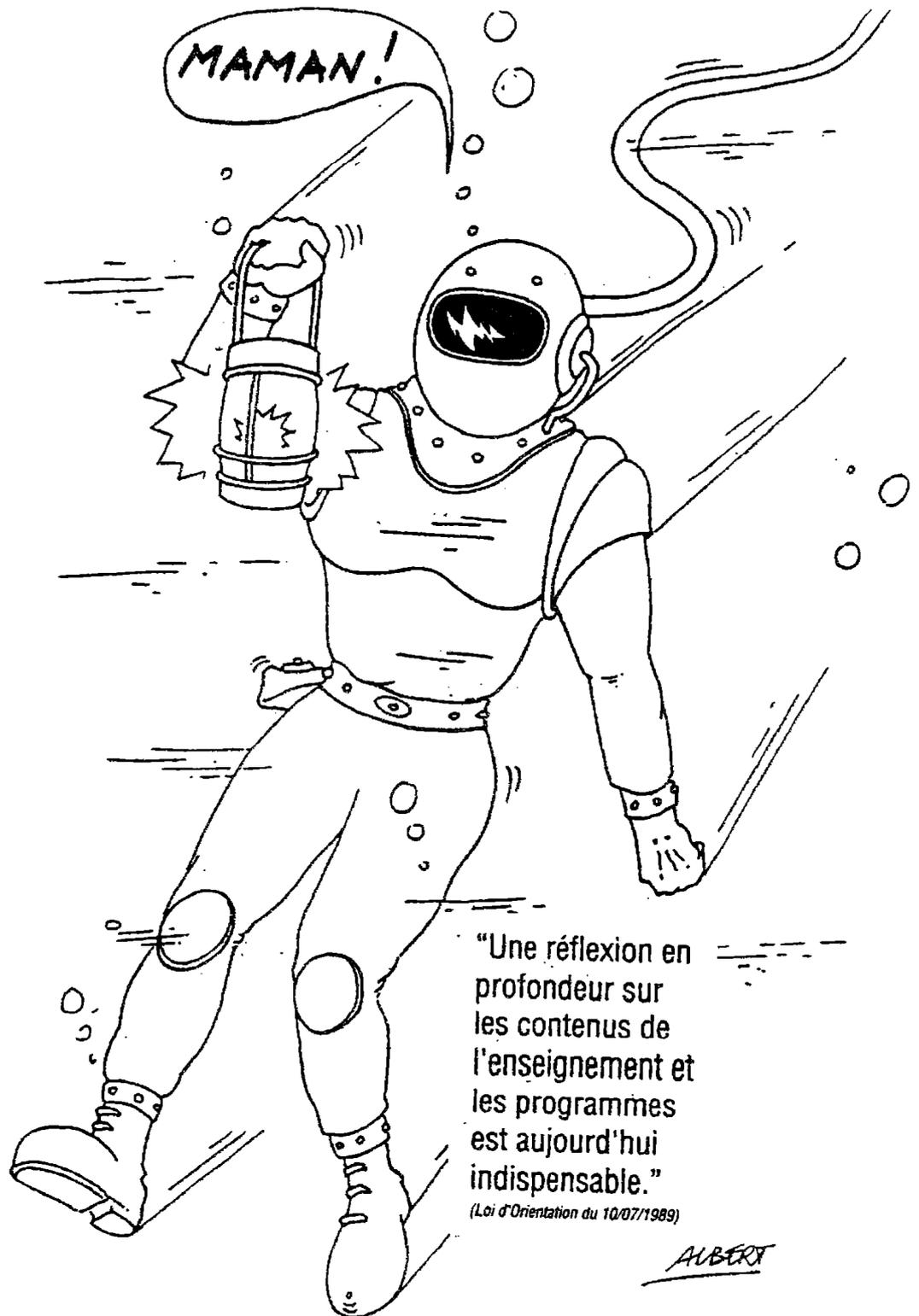
### importance des techniques de recherche: il faut apprendre à apprendre

Il convient donc de briser le modèle dominant: un enseignement en situation uniforme d'apprentissage (parole du maître - écoute de l'élève) ne saurait permettre ni la variété didactique nécessaire, ni la construction d'outils conceptuels et instrumentaux suffisants.

Nous sommes donc bien ici en profonde convergence avec quelques-uns des principes définis par le Rapport Bourdieu-Gros. En particulier lorsque ce Rapport établit l'importance des techniques de recherche (organisation de la documentation, utilisation du dictionnaire, etc.) et dénonce les lacunes inadmissibles à cet égard, il montre combien le "contenu" a toujours en fait primé sur la méthodologie. Quitte à répéter une idée pourtant bien ancienne, mais si peu passée dans les pratiques moyennes: il faut apprendre à apprendre.

qui est l'apprenant? quel travail lui demander?

Cependant, à trop réfléchir sur les "contenus" on peut se demander si l'on n'oublie pas trop facilement celui qui est implicitement le "contenant": l'enfant ou l'adolescent. Le terme même de "contenus" est porteur de la représentation mentale du liquide qui remplit un vide. Ce vide qu'est l'enfant dans l'imaginaire scolaire. Or le Rapport Bourdieu-Gros et le questionnaire sont encore prisonniers de cette image, même s'ils sont bien près de s'en dégager. Il ne suffit pas en effet -même si c'est un acquis énorme- de parler de la "réflexion personnelle, de la créativité", ou du



"travail personnel". Cela permet au moins de faire taire le débat délabré qui a opposé tenants du "Savoir" et tenants de la "créativité spontanée" -ce que le Mouvement Freinet ne fut jamais, tenant pour assuré le caractère créatif d'une "Education au travail". Parler de "travail personnel" implique que l'on réponde à deux questions: Qu'est-ce que cette "personne" qu'est l'enfant ou l'adolescent? Et quel est ce "travail" qu'on lui demande?

### apprentissages instrumentaux de base

L'enfant ne saurait se réduire à l'élève. Son monde ne se limite pas au microcosme scolaire. Il n'arrive pas en classé comme une bouteille vide qu'il suffit de remplir. "Etre une personne" c'est avoir une histoire, des projets, des désirs uniques, des représentations mentales. Aussi notre réponse au problème du contenu est d'abord celle-ci: ce sont cette histoire, ces projets, ces désirs, ces représentations qui constituent le matériau même des apprentissages. Ce qu'on appelle les "apprentissages fondamentaux", et qu'il y aurait meilleure guise à appeler "apprentissages instrumentaux de base" n'est qu'au service de l'organisation, de l'enrichissement, de l'information de ces données véritablement fondamentales.

### aider l'enfant à avoir une attitude de chercheur

Le ressort des activités d'apprentissage ne peut plus être la parole magistrale, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elle soit exclue, mais elle est plutôt aide méthodologique ou aide à l'analyse. Le travail basé sur les projets personnels et co-opératifs est exigeant: il implique que l'on aide l'enfant à avoir une attitude de chercheur vis-à-vis de son environnement, puis à élargir son expérience par la confrontation avec ses pairs, dans la classe (conférence d'élèves, textes pour le journal, affichages, enquêtes, etc.) et dans le monde plus large (correspondance scolaire, réseau télématique européen, etc.).

### la personne n'est pas qu'esprit... elle est aussi corps

La représentation de l'enfant véhiculée par le rapport est également morcelé car encore profondément dualiste. Il n'y s'agit que de techniques et contenus "intellectuels", et une des rares solutions proposées contre l'échec scolaire est "l'apprentissage du travail intellectuel". Faut-il encore rappeler qu'être une personne, en classe comme ailleurs, c'est aussi avoir un corps? Que l'on apprend à lire en bougeant, comme l'a depuis bien longtemps démontré la neuro-biologie? Qu'à trop vouloir hypertrophier "l'intellectuel" on fabrique des "amputés du cerveau droit"? Que s'il est vrai qu'une des grandes tâches de l'école est le "Lire-écrire-compter", ces apprentissages ne sont possibles que par une multistimulation sensorielle? Bref, que le dessin, la danse, le sport ou la rédaction d'une lettre par exemple sont tous nécessaires pour permettre l'accès forcément divers et personnel à ces fameux apprentissages de base... qui sont déjà le résultat d'une maturation plus intime. La contention du corps, comme celle de la parole de l'apprenant sont les obstacles les plus sûrs... à la transmission/élaboration des connaissances.

### l'enseignement doit encore sortir de l'ornière scolastique

En bref, qui n'épuise pas tout ce que nous devrions dire (sur les dangers du soutien par exemple), le problème des "contenus" de l'enseignement pose avant tout celui de la démarche d'enseignement qui doit encore sortir de l'ornière scolastique.

texte paru dans le numéro 30  
de COOPERATION PEDAGOGIQUE, revue mensuelle d'animation éditée par l'I.C.E.M.-PEDAGOGIE FREINET  
février 1990

(les inter-titres sont de la rédaction de C.P.E.)